

On se reconnaît dans le ciel.

Les larmes sont le partage de tous ceux qui parcourent le chemin de la vie. A peine sommes-nous entrés dans le monde, que la douleur nous assiège, nous étreint, et nous fait pousser les plus pénibles gémissements. Tout autour de nous, est fait pour attrister nos cœurs et les remplir d'amertume. Nos parents, les plus chers, disparaissent les uns après les autres, nous adressent les adieux les plus déchirants, et nous laissent dans le plus pénible isolement. La mort, l'impitoyable mort se rie de nos amitiés et de nos plus légitimes affections ; elle se fait un plaisir cruel de briser nos cœurs, de torturer nos âmes. Dans le présent numéro de notre Gazette ; nous nous faisons l'écho de nombreux amis, en redisant les vertus d'un Evêque, d'un prêtre, d'un pieux laïc qui viennent d'entrer dans la maison de leur éternité, et nos colonnes seraient bien insuffisantes, si nous voulions seulement enrégistrer tous les vides qui se font autour de nous.

Mais qui pourra donc nous faire accepter avec soumission, et en bénissant la main qui nous accable, une si lamentable existence ?

Un jour, un enfant avait la face appuyée sur le cercueil de sa mère, et il était tellement abîmé dans l'excès de sa douleur, qu'il ne se ressouvénait plus qu'il était dans le monde, il oubliait la nourriture, le sommeil et les autres besoins que réclamait son corps. Il ne voulait pas même être consolé, et il appelait la mort à grands cris. Dans cet état d'affreux désespoir,